



Extrait des CEMEA

<http://www.cemea.be/Activites>

# Activités

- Nos publications - Textes du CEME'Action -

Date de mise en ligne : jeudi 12 novembre 2015

Date de parution : 23 janvier 2020

---

CEMEA

---

## Un temps calme ?

par les CEMEA le 1 juillet 2008, dans **Activités, Expériences de terrain**

**Vivre en collectivité nécessite une fameuse énergie. Etre présent dans le groupe, discuter, négocier, partager, converser, jouer, chanter, rire, courir, sauter, crier, penser, réfléchir, essayer, réessayer... sont autant d'expériences riches et impliquantes, tant pour le corps que pour l'esprit...**

### Un temps calme ?

par les CEMEA le 1 juillet 2008, dans **Activités, Expériences de terrain**

Vivre en collectivité nécessite une fameuse énergie. Etre présent dans le groupe, discuter, négocier, partager, converser, jouer, chanter, rire, courir, sauter, crier, penser, réfléchir, essayer, réessayer... sont autant d'expériences riches et impliquantes, tant pour le corps que pour l'esprit.

Aux CEMEA, proposer des vacances collectives de qualité, c'est prendre en compte les intérêts et les envies de chacun, mais aussi ses besoins et son rythme. Dans tous les moments de la journée, y compris dans le creux que constitue parfois le début de l'après-midi. C'est pour cela que le temps calme est organisé chaque jour, en début d'après-midi.

Le temps calme dure une heure, un tour complet de la grande aiguille. Les coordinateurs de centres de vacances se plaisent à insister : « Une heure et une vraie, quel que soit le moment auquel elle démarre ! »

Plus un souffle, plus un bruit...

Mais en collectivité, comment (et pourquoi donc ?) faire régner le calme ? Et surtout, pourquoi y dédier un « temps » spécifique ? Cette heure est avant tout la réponse à un besoin physiologique de l'être humain. Après le repas, bien repu, le corps humain réclame le droit à la digestion. Ce temps est aussi l'occasion pour la collectivité de se poser. Et non « pauser » ! En effet, calme ne signifie pas silence ! Le climat qui s'établit est serein et paisible, il permet à chacun de récupérer après une matinée bien remplie, mais il n'est pas inactif pour autant.

« Je ne veux pas faire la sieste ! »

Le début d'après-midi est souvent dédié à ce que l'on nomme communément la « sieste ». Il est essentiel pour l'enfant de pouvoir se reposer, car cela lui permettra d'être actif et détendu tout au long de la journée. Cependant, reconnaître le sommeil comme un besoin fondamental, c'est respecter le fait que ce besoin soit lié à chaque individu

et donc, différent pour tous et différent chaque jour. Les tout-petits font bien souvent tous dodo en même temps, mais c'est moins le cas des plus grands. Certains enfants de quatre ou cinq ans n'ont pas envie (ou pas besoin !) d'aller dormir après le repas. Peut-être ont-ils passé une très bonne nuit à la maison, ou bien se sont-ils un peu moins dépensés le matin, ou encore préfèrent-ils rester dans le local ? Même s'il est du rôle de l'adulte d'accompagner l'enfant dans ses choix et de lui proposer de se reposer si celui-ci manifeste une fatigue évidente, il importe avant tout que l'enfant apprenne progressivement à comprendre lui-même, et à répondre le plus adéquatement possible, à ce que lui exprime son corps.

Et si on ne dort pas, on fait quoi ?

Ainsi, tandis que certains dorment, d'autres choisissent ce qu'ils souhaitent faire parmi plusieurs options : se raconter des histoires dans le coin doux, lire un livre seul dans son coin, dessiner à l'encre de Chine, jouer à un jeu de société, s'installer sous un arbre pour discuter, écrire son courrier... Des petits groupes se constituent alors selon les envies du moment. Les enfants rencontrent d'autres enfants, peut-être pas du même âge. Une autre structure donc, plus petite, souvent plus « cosy », qui aide bien souvent les langues à se délier.

Et l'animateur dans tout ça ?

Chaque activité est accompagnée par un animateur. Il est présent et garant de ce moment, comme pour tous les autres de la journée. Il prend une part active à ce qui se passe sous ses yeux : raconter une histoire, observer deux enfants s'essayer au travail de l'encre, expliquer les règles du jeu d'échecs, écouter un enfant raconter son école et sa famille...

## Le collage

par les CEMEA le 1 juin 2007, dans *Activités*

**Un matériel de base : magazines, journaux. Oser associer des mots et des expressions qui, d'habitude, ne se côtoient pas stimule l'imagination et permet d'entrer de plain-pied dans la création avec un matériau concret que l'on peut manipuler, découper, sentir...**

### Le collage

par les CEMEA le 1 juin 2007, dans *Activités*

Un matériel de base : magazines, journaux. Oser associer des mots et des expressions qui, d'habitude, ne se côtoient pas stimule l'imagination et permet d'entrer de plain-pied dans la création avec un matériau concret que l'on peut manipuler, découper, sentir. Vous pouvez :

"soit partir d'une idée et chercher les phrases, les bouts de phrases ou les mots qu'il vous faut ;

"soit vous laisser guider par votre envie et choisir au hasard des mots, des expressions, des titres, les assembler et voir ce que cela donne. On peut être surpris de créer ainsi des textes poétiques avec des titres très réalistes...

Vous pouvez aussi choisir des phrases en caractères de couleur ou en noir, grands ou petits et les disposer sur une feuille. Cela donne de très jolis tableaux... à lire.

Les associations de mots sont bien entendu soumises aux lois grammaticales et syntaxiques qui pourront ainsi être découvertes dans le feu de l'action (on peut faire perdre aux noms leurs marques du pluriel).

Un travail en groupe permettra des confrontations et aussi une coopération entre les participants.

Librement adapté du texte de Henri Landroit dans « 100 jeux de langue » Ed. D.G. Culture - CFB

## Les colonies de vacances d'hier à demain

**Nous tentons dans le texte qui suit de dresser le portrait des colonies de vacances telles que promues aux CEMEA depuis leur fondation. Ce portrait envisagera tant une mise en perspective socio-historique que les valeurs et les pratiques qui donnent sens aux colos aujourd'hui et demain...**

Nous tentons dans le texte qui suit de dresser le portrait des colonies de vacances telles que promues aux CEMEA depuis leur fondation. Ce portrait envisagera tant une mise en perspective socio-historique que les valeurs et les pratiques qui donnent sens aux colos aujourd'hui et demain.

### Historique

Dès 1905, en France, quelque 25.000 enfants partaient en colonie de vacances, encadrés par différents accompagnants d'associations, la plupart du temps caritatives ou sportives. Cette situation changera notablement en France - un peu plus tard en Belgique -, à partir de 1936, sous l'éphémère gouvernement de Léon Blum : lois sur les congés payés et semaine de 40 heures, l'Etat instituait ainsi un nouveau champ : celui des vacances des adultes. La préoccupation de l'émancipation, de la désaliénation par rapport au travail était évidente. Les vacances cessaient d'être un privilège, réservé à une élite fortunée, elles devenaient un droit, la question se posait de leur accessibilité pour tous.

Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après Blum, chacun de nous peut s'interroger sur le sens de sa vie ; quel est-il ? Travailler ? Amasser de l'argent ? Consommer ? Ou faire autre chose. Mais quoi ?

A l'époque, les vacances des adultes amenaient également de nouvelles préoccupations quant aux vacances collectives des enfants : leur accessibilité pour tous, la qualité pédagogique de leur encadrement, la question de la philosophie sous-jacente.

### Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (les CEMEA)

C'est dans ce contexte social et politique que naîtra le Mouvement des CEMEA, en 1937.

Les premières années sont marquées par la volonté de créer des lieux de vacances en internat se déroulant dans de bonnes conditions d'hygiène. Les années de guerre et l'évolution de l'association mèneront à la formulation de

préoccupations sociales et philosophiques de plus en plus nettement exprimées.

Le congrès de Caen, en 1957, formulera les principes de base de l'association :

- " Tout être humain peut se développer et même se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités.
- Il n'y a qu'une éducation. Elle s'adresse à tous. Elle est de tous les instants.
- Notre action est menée en contact étroit et permanent avec la réalité.
- Tout être humain, sans distinction d'âge, d'origines, de convictions, de culture, de situation sociale, a droit à notre respect et à nos égards.
- Le milieu de vie joue un rôle capital dans le développement de l'individu
- L'éducation doit se fonder sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture
- L'expérience personnelle est un facteur indispensable du développement de la personnalité. "(1)

### **Une préoccupation forte : la formation des moniteurs et monitrices**

Gisèle de Failly, une de ses principales co-fondatrices, était persuadée que la réussite d'un séjour de colonie de vacances dépendait avant tout de la compétence de son personnel. Elle lança l'idée d'entreprendre des stages résidentiels de formation des futurs encadrants. À la simple surveillance, elle considérait qu'il fallait " substituer l'action d'éducateurs préparés à leur tâche et soutenus dans leur travail par une conception pédagogique, celle de l'Éducation nouvelle, une pédagogie qui crée des situations où chacun, enfant, adolescent, adulte, en prenant conscience de son milieu de vie, peut se l'approprier, le faire évoluer, le modifier, dans une perspective de progrès individuel et social. "

La recherche d'une méthode de formation s'était faite en coopération avec le milieu du scoutisme laïque, aboutissant à l'idée de stage pour désigner une période de formation collective en résidentiel.

### **Dispositif de formation des animateurs et effets recherchés**

Dans cette période, les effets formatifs recherchés sont la résultante de plusieurs facteurs. D'une part le vécu de nombreuses activités (jeux, chants, danses, rondes, activités manuelles d'expression, activités théâtrales...). Le vécu, ce n'est donc pas l'explication ou la compréhension d'une activité, c'est l'action d'y participer, que cette action passe par le corps, engage le participant de façon globale (physique, émotionnelle, relationnelle, intellectuelle). D'autre part, des temps de réflexion et d'échanges sont organisés sur ces activités (pouvoir parler de son vécu ici et maintenant, rechercher le(s) sens personnel(s) et collectif(s) de ces activités, enfin pouvoir évoquer leur report avec des enfants, des jeunes ou des adultes à animer).

Enfin, la vie collective elle-même est source d'apprentissages ; la nécessité de devoir l'organiser (espaces, temps, services, etc.), mais aussi en débattre (gérer les différentes envies, les tensions, les conflits, négocier, aboutir à des compromis acceptables pour tous), est un élément incontournable des dispositifs - des pratiques d'organisation comme les appelle Jacques Ladsous<sup>2</sup> (1996) - institués dès leur création par les fondatrices et fondateurs des CEMEA.

### **Notre interrogation**

Mais ces valeurs ont-elles encore cours aujourd'hui ? Sont-elles toujours de mise dans notre société ? L'offre des colonies répond-elle encore aux attentes, aux demandes, aux besoins des jeunes et de leurs familles ?

Nos valeurs cependant, même réactualisées et complétées en fonction des évolutions sociétales<sup>3</sup> - ne sont-elles pas

devenues un fatras idéologique anti-sexy ?

Le seul plan des valeurs peut être un piège car il est vite consensuel, passe-partout.

Nous proposons de mettre en tension les valeurs et les pratiques, et ce en fonction de trois acteurs incontournables : les enfants, les parents, les animatrices et animateurs, puis à la lumière de trois valeurs-clés... et de leur mise en pratique.

### **Etre enfant autrement ou être enfant vraiment...**

Pour l'enfant, le Centre de vacances doit s'inscrire dans une rupture de rythme par rapport au quotidien dans lequel il est plongé tout au long de l'année.

Au cours de l'année scolaire en effet, que ce soit à la maison, à l'école ou parmi les activités dites " extrascolaires " sont vécus comme autant d'opportunités de prise en charge de l'enfant dans une vision de rentabilité. Il est communément admis que la responsabilité de parents s'accorde avec l'idée qu'ils doivent connaître (contrôler) ce que vivent les enfants - qu'on pense au pouvoir de contrôle que le " cadeau " téléphone portable permet (" Tu es où ? "). Dès lors, il devient indispensable de lutter contre le désœuvrement, quitte à laisser l'enfant seul face à la télévision ou à l'ordinateur.

Parallèlement, comme nombre de pédagogues ou philosophes de l'éducation (Marcel Gauchet notamment, 2008) l'ont mis en évidence : la vie quotidienne de nombre d'enfants dans nos pays occidentaux organisés par des institutions (crèches, écoles, garderies...), cette vie est marquée par de nombreux moments d'attente sans but pour l'enfant, de garderie, voire de gardiennage. Ce sont des moments où l'enfant flotte, erre quasiment. Ce qui fait dire à Gauchet que l'enfant, censé être enfant-roi de la société de consommation, en est, à plusieurs moments, un exclu. En Centre de vacances, il est question de résister à cette double pente : on n'y pratique ni l'activisme outrancier, ni l'abandon à lui-même de l'enfant.

L'enfant y (re)découvre la possibilité de poser des choix, les animateurs et animatrices se refusent à concevoir la colonie comme une succession de temps écrits à l'avance, programmés, pré-établis. Il est un lieu où l'enfant, seul et en groupe va expérimenter un autre espace-temps, à la fois plus proche de ses besoins, mais aussi alimenté par les contraintes d'une vie en collectivité.

Il s'agira pour les enfants de réapprendre à se coucher et à se lever en étant plus à l'écoute de leur corps, de redécouvrir que des repas en groupe peuvent être de réels temps de convivialité et d'échange, que les activités peuvent aussi se construire au gré des sollicitations de l'environnement (un ruisseau au détour d'une promenade donne lieu à la construction d'un barrage par ex.) ou d'une convergence d'envies collectives. Qu'il y a du temps pour ne rien faire, être simplement assis sous un arbre et regarder le monde...

### **Besoins des parents**

Aujourd'hui, souvent les parents se sentent priés d'être performants, d'être des hyper-parents, bardant très tôt leurs enfants d'un maximum de compétences, rentabilisant le temps de l'enfant dans une course parfois affolante pour tous. Comme l'époque n'est plus aux liens de solidarité larges (famille élargie, amis, voisins), les parents se retrouvent parfois bien seuls face à ce qui est de toute façon une charge, une responsabilité.

Le Centre de vacances ne vient-il pas soutenir ces parents, en leur proposant de laisser leurs enfants partir, qu'enfants et parents se séparent, pour un temps ? Ils acceptent ainsi de laisser à leurs enfants du temps pour vivre une expérience, en leur absence, avec d'autres enfants et d'autres adultes. Mais aussi ils se laissent vivre des choses inédites. Ils peuvent ainsi se laisser interpeler par un autre projet éducatif que le leur (auquel ils consentent) qui ne s'assimile ni à de la surveillance, ni à de l'éducation formelle.

Nous constatons que cette expérience peut parfois être éprouvante, mais au final, il y a le plaisir de se retrouver changés, grandis de part et d'autre.

### **L'animateur, l'animatrice, vers une première expérience de responsabilité d'adultes**

Les encadrants sont souvent des jeunes encore aux études, au statut de volontaires. Il ne s'agit pas tant de leur fournir un travail, que de proposer un engagement dans une perspective citoyenne. Pour nombre de jeunes, outre la fierté d'obtenir le brevet exigé et reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est l'occasion d'une première responsabilisation en contribuant à une action d'éducation, de participer à un temps où l'initiative est valorisée et où des valeurs de solidarité, de respect entre autres sont mises en oeuvre, de façon concrète.

Le volontariat leur permet de s'investir à la construction d'un projet collectif. Il est donc fondamentalement différent d'une relation d'employés à patron dans laquelle ils exécuteraient un programme tout fait, déjà pensé par d'autres.

### **Trois valeurs clés : émancipation, mixité, laïcité**

La perspective des CEMEA consiste en une action intrinsèquement politique, via les valeurs éducatives que nous promovons et leur concrétisation dans l'action.

Le terme " émancipation " appartient aux champs juridique et politique. Venant du latin " emancipare ", il signifie à la base, affranchir un esclave du droit de vente<sup>4</sup>. " L'émancipation est un acte juridique qui soustrait, de manière anticipée, un mineur à la puissance parentale ou à sa tutelle afin de le rendre capable d'accomplir tous les actes de la vie civile nécessitant la majorité légale : gérer ses biens, percevoir ses revenus, réaliser des actes d'administration...

En disposant de sa pleine capacité juridique, le mineur est assimilé à un majeur. "

Par extension, dans le langage courant, émanciper signifie affranchir d'une autorité, d'une domination, d'une tutelle, d'une servitude, d'une aliénation, d'une entrave, d'une contrainte morale ou intellectuelle, d'un préjugé... "

L'éducation proposée dans l'espace-temps de la colonie est le résultat de rencontres entre envies, impulsions, désirs personnels et d'autre part les autres, les contraintes de la vie collective, les activités proposées - ou parfois d'ailleurs l'absence d'activité proposée, lors de temps informels. Elle implique donc une liberté qui tient compte de ces différents éléments. Cette éducation se situe à l'opposé d'une culture de la soumission à l'autorité. Que cette autorité soit incarnée par un chef, un leader, un führer ou qu'elle se revendique d'un principe sacré, religieux ou idéologique ; le second cas étant d'ailleurs presque toujours en interaction avec le premier.

Non ! Notre vision de l'autorité se situe plutôt du côté de la racine étymologique ; " auctor ", c'est l'auteur, l'acteur, celui qui augmente quelque chose (augere : augmenter). Celui ou celle donc qui a de l'autorité sur l'enfant ou le jeune n'en a que dans un processus de reconnaissance mutuelle et en fonction de la légitimité d'aider cet enfant à grandir, à devenir davantage l'auteur de ses oeuvres, de sa créativité. L'autorité, en ce sens précis, le tenant de l'autorité ne la possède pas : il ou elle la reçoit de celui qui consent à être éduqué par cette (grande) personne. Pour l'adulte, l'autorité éducative est toujours en rapport avec sa responsabilité, orientée vers les intérêts de l'enfant et de la collectivité plutôt que les siens propres.

Un des sens de l'émancipation telle que nous la concevons consiste, de par le dispositif de la colonie, à ce que des interrogations critiques, parfois d'ailleurs non formulées, naissent chez l'enfant ou le jeune, autour de son rapport aux diverses figures d'autorité auquel il ou elle est confronté-e dans la colonie ou dans son quotidien, et par-delà ces figures, son rapport aux valeurs : " à quoi dit-il oui ? A quoi dit-il non ? Qu'est-ce qui a de la valeur pour lui, pour elle ? ". Il a la possibilité de s'interroger et de poser des choix.

De même, l'enfant pourra goûter au fait que la prise de responsabilités soit émancipatrice : préparer un repas avec d'autres permet de s'interroger sur ce qu'on veut manger, de prendre conscience des possibilités et des contraintes et, au final, de se sentir auteur de ce qu'on mange.

Plusieurs des échos que nous avons donnés à cette question de l'émancipation ont aussi à faire avec la question de la laïcité. Dès leurs origines, les CEMEA se revendiquent comme un mouvement laïque. Que met-on derrière ce mot

si souvent galvaudé ou utilisé à des fins inavouées : on pense au détestable débat français sur la prétendue " identité nationale " .

Sur un plan politique, la notion de laïcité est apparue dès la naissance en Europe des Etats Nations pour souligner que la légitimité de l'Etat doit être séparée de tout principe religieux ou philosophique. En démocratie, il s'appuie sur le processus électoral, processus qui fait en sorte que le lieu du pouvoir n'appartient à personne : il peut et doit toujours être remis en question (Marcel Gauchet, 2002).

" Au sens contemporain, elle est le principe d'unité qui rassemble les hommes d'opinions, religions ou de convictions diverses en une même société politique, distincte par conséquent d'une communauté. Dans une perspective laïque, les croyances et convictions qui ont rapport à la religion (religions proprement dites, croyances sectaires, Déisme, Théisme, Athéisme, Agnosticisme, spiritualités personnelles) ne sont que des opinions privées, sans rapport direct avec la marche de l'État. C'est là considérer la politique comme une affaire humaine, seulement humaine. Réciproquement, la liberté de croyance et de pratique doit être entière ; dans les limites de " l'ordre public ", l'État s'interdit d'intervenir dans les affaires religieuses, et même de définir ce qui est religion et ce qui ne l'est pas... "(5)

Sur le plan des valeurs des CEMEA, ceux-ci se revendiquent d'une série de valeurs fondatrices à caractère humaniste. Aucun principe religieux, philosophique, idéologique autre que ceux énoncés par les valeurs fondatrices, ne régit les CEMEA.

Dans la pratique, sur le terrain des colonies, les croyances, convictions, appartenances de chacun et chacune y sont respectés comme autant d'éléments privés, intimes. Pas question donc d'arrêter les activités pour la messe dominicale, ou pour la prière du vendredi, ou de ne pas faire à manger car c'est rhamadan. Ce qui n'empêchera pas de la part d'enfants ou de jeunes d'interpeller voire de contester ou de formuler des demandes (exemples : " Est-il possible d'aller à la messe ? Peut-on aménager un local de prière ? ").

Enfin la question de la mixité. Les Centres de vacances sont mixtes car notre société est composée de femmes et d'hommes. Cette première différence est peut-être à la base de toutes les distinctions. Elle pose aussi très tôt la question du comment vivre ensemble, en relation, avec cette différence. Elle pose la question des stéréotypes de genres (" c'est quoi être une fille ? C'est quoi être un garçon ? ") et de l'égalité entre les sexes.

Les générations de nos grands-parents auraient institué des rôles inégalitaires entre hommes et femmes dont Mai 68 ou on ne sait quelles autres révolutions nous auraient aujourd'hui sorti-e-s ?

Ces schémas seraient-ils dépassés aujourd'hui ? Il n'est que d'entendre ce que nous disons parfois dans nos familles à nos frères, soeurs, parents, que de voir les stéréotypes sexués véhiculés par les manuels (modernes pourtant !) d'apprentissage de la lecture, ce que les enfants qui jouent se disent entre eux (" Eh ! Ce n'est pas un jeu pour les filles, ça "), de compter le nombre de femmes aux postes de direction, etc. pour voir qu'il n'en est rien. Pour toutes ces raisons, l'éducation à l'égalité des genres est un enjeu important dans nos formations et nos terrains d'animation. Pas seulement dans des formations spécialisées sur la question, mais dans toutes nos formations, car cet enjeu est vraiment transversal.

La colonie est certainement un des lieux où les équipes prennent le temps de s'arrêter à ces questions : " Quels jeux proposer à ce groupe mixte ? Quelles règles ? Comment les adapter en fonction de ce groupe et du style de rapport de genres que les enfants y entretiennent ? Comment réagir aux remarques éventuelles des enfants ? "

Pareillement à propos d'un chant : Que raconte ce chant ? Quelles relations hommes-femmes met-il en scène ? "

C'est là que les équipes ont à débattre : quels choix faire ? Quels chants valoriser ? Quels chants rejeter ? Au nom de quoi ? Ces choix seront faits en toute autonomie pédagogique.

Se poser ces questions en équipe éducative, c'est bien sûr poursuivre sa formation d'animateur ou d'animatrice.

C'est aussi introduire précocement des questions et des réflexions auprès des enfants ou des jeunes, questions qu'ils ne se poseront peut-être nulle part ailleurs, ou pire ! Questions qui peut-être - on songe davantage à l'adolescence - seront " résolues " par la loi du groupe, par la loi du plus fort. Nous pouvons donc nous situer ici dans un véritable travail préventif par rapport au rejet et à l'exclusion.

## Conclusion



Alors, la colonie, un produit de plus à consommer ? Un simple changement d'air pour continuer de plus belle la même chose, plus de la même chose après ? Il nous semble qu'elle représente un espace-temps pour une possible expérience de désaliénation : vivre quelque chose d'inédit, à quoi l'on participe, que l'on construit à plusieurs. Elle est potentiellement une utopie concrétisée, qui répond aux besoins profonds de sens, de solidarité, d'autonomie de chaque être humain. A un niveau collectif, la colonie touche de multiples acteurs : enfants, parents, volontaires... et traduit, au-delà de ces derniers, mais avec eux, un projet global de société. Une société laïque où l'éducation soit une valeur fondamentale, et donnant des opportunités de réalisation de soi, d'émancipation, de relations égalitaires entre les sexes.

1 <http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article951> -», consulté le 13 août 2012.

2 LADSOUS Jacques (1996), Une éthique du travail social, p. 73, in MICHEL Jean-Marie, CEMEA : passeurs d'avenir, Arles, Acte Sud.

3 CEME ACTION, septembre 2011, pp.21-28.

4 <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Emancipation.htm>, consulté le 26 août 2012.

5 <http://fr.wikipedia.org/wiki/La%C3%AFcit%C3%A9>, consulté le 30 août 2012.

Sources :

BLAIS, GAUCHET, OTTAVI (2008), *Conditions de l'éducation*, Paris, Stock.

GAUCHET Marcel (2002), *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard.

MICHEL Jean-Marie (1996), *CEMEA : passeurs d'avenir*, Arles, Acte Sud.

## **Quand des enfants porteurs de handicaps rencontrent des enfants dits ordinaires dans un centre de vacances d'intégration**

**Les centres de vacances sont des lieux d'activités, de développement individuel et social, des lieux accueillant beaucoup d'enfants uniques en leur genre, tous différents les uns des autres... Qu'en est-il alors d'un centre qui accueille, en plus de la diversité d'enfants dits ordinaires, un certain nombre d'enfants porteurs de déficience légère à modérée ?**

### **Quand des enfants porteurs de handicaps rencontrent des enfants dits ordinaires dans un centre de vacances d'intégration**

Les centres de vacances sont des lieux d'activités, de développement individuel et social, des lieux accueillant beaucoup d'enfants uniques en leur genre, tous différents les uns des autres... Qu'en est-il alors d'un centre qui accueille, en plus de la diversité d'enfants dits ordinaires, un certain nombre d'enfants porteurs de déficience légère à modérée ?

Depuis plusieurs années maintenant, les CEMEA organisent à Pâques un centre de vacances d'intégration qui rassemble des enfants handicapés et des enfants non-handicapés. Il se déroule en collaboration avec les animateurs de la ferme du Monceau, château-ferme du XVIIIe siècle bâti autour d'une vaste cour carrée ouverte sur les bois et les champs. Les espaces de vie y sont pensés pour favoriser l'accessibilité de tous, valides et moins valides. En plus des activités manuelles d'expression et de construction, des jeux d'intérieur et d'extérieur, certaines activités participent à la vie de la ferme. Le terme « intégration » n'est pas à prendre dans le sens d'une assimilation

ou d'une incorporation, car il s'agit bien d'un lieu où cohabitent des différences qui sont reconnues.

Ce type de centre de vacances nécessite plus qu'un autre un temps de préparation et de rencontre préalable. L'inconnu fait peur, déstabilise parfois. Ceci est vrai pour chaque enfant, mais d'autant plus s'il est porteur d'un handicap. Aussi, l'équipe d'animation doit constamment réfléchir aux structures, aux règles de vie, à un cadre « contenant » et sécurisant. Avant le départ, les enfants handicapés et leurs parents ou éducateurs rencontrent individuellement le coordinateur du centre. Celui-ci veillera aux potentialités qu'a chaque enfant de s'insérer dans un groupe, d'entrer en relation avec les autres. Une journée de rencontre est ensuite organisée entre tous les parents, tous les enfants et l'équipe d'animation. C'est lors de cette journée que les parents transmettront les recommandations aux animateurs, poseront leurs questions, indiqueront les choses importantes concernant leur enfant. C'est aussi pour l'enfant l'occasion de voir avec qui il passera huit jours et d'être rassuré sur le lieu où il va se rendre. Un centre d'intégration se prépare, il s'inscrit dans une continuité : les enfants arriveront avec déjà des points de repère. L'équipe d'animation quant à elle, se réunit une fois autour du projet du centre et participe à un ou deux week-end de formation pour comprendre ce qu'implique la notion de handicap et préparer l'accueil des groupes en installant les lieux à la ferme. Tous réfléchissent à la façon dont ils parviendront à ce que chaque enfant (handicapé ou non) participe aux activités, à la vie du centre et trouve sa place dans le groupe.

Le trajet vers la ferme du Monceau se fait en train. Le jour du départ, il y a beaucoup de monde sur le quai de la gare, l'air est chargé d'électricité et d'excitation. Chacun découvre ou retrouve ceux avec qui il passera la semaine... Les animateurs sont attentifs et vigilants, ils observent déjà la dynamique qui s'installe.

Pendant toute la durée du centre, l'équipe d'animation va tenter de trouver le difficile équilibre entre, d'une part, la prise en compte de tous les enfants, dont les enfants porteurs de handicaps, la reconnaissance des potentialités et des compétences réelles de ceux-ci, leur suivi individualisé et, d'autre part, la mise en place de règles de vie, de structures communes à l'ensemble du groupe... Le premier travail pour l'animateur sera de réaliser qu'un handicap n'est pas total : un trisomique aura effectivement des difficultés à courir longtemps, mais parviendra peut-être à rester très concentré dans une activité d'expression manuelle. Les animateurs qui n'ont pas encore pu éprouver concrètement les limites de leurs interventions éducatives, devront apprendre à ne pas attendre de la part des enfants handicapés - et des autres - des choses qui sont au delà de leurs capacités.

Plus qu'ailleurs, il est important que l'animateur soit à l'écoute de chacun, qu'il lui permette d'être ce qu'il est et qu'il prenne en compte les problématiques propres au groupe. Un groupe constitué d'enfants handicapés et d'enfants valides suscitera peut-être d'autres préoccupations qui seront abordées d'une autre manière. Des interrogations peuvent être soulevées : la question de la pudeur, des limites corporelles, de la sexualité brute ; celles aussi de la différence et de la peur de l'autre... Par exemple, un garçon handicapé, trisomique, veut s'asseoir à table près d'une petite fille. Celle-ci refuse en bloc, arguant qu'elle ne veut pas être assise près de lui, qu'il n'est pas beau... L'animateur devra permettre à cette petite fille d'exprimer, sans la culpabiliser, ses craintes, son dégoût, son refus, mais il devra également offrir la possibilité au garçon de dire son envie de compagnie et de compréhension. C'est ainsi qu'un dialogue s'installera... La structure des groupes est pensée de sorte que ces rencontres soient valorisées, que des relations s'établissent entre l'animateur et chaque enfant, que l'animateur puisse être entièrement disponible pour un enfant si nécessaire. Afin de garantir la qualité du soutien, du suivi de tous les enfants par l'animateur, les groupes ne comportent pas plus d'un tiers d'enfants handicapés. Les animateurs collaborent en binômes de façon à ce que, si un enfant a besoin de toute l'attention d'un adulte pendant un moment, il puisse sortir du groupe avec son animateur référent sans que les autres enfants n'en pâtissent. Ce travail en équipe est à la fois riche et complexe : les animateurs se complètent, échangent, se soutiennent, mais doivent aussi vivre le quotidien à deux, se faire confiance l'un l'autre, déléguer parfois...

Les activités proposées tiennent compte de l'ensemble du groupe, des envies, des compétences, elles permettent à chacun de participer dans la mesure de ses moyens. Elles sont en lien avec la vie de la ferme et la nature : les enfants soignent les animaux, consomment les produits fabriqués sur place, font de l'équitation... Qu'ils soient

## Activités

---

handicapés ou valides, les enfants se partagent les tâches, vivent ensemble des émotions et des expériences nouvelles. En effet, chaque enfant, au delà des différences, ne se sent-il pas interpellé à voir naître un veau, ne prend-il pas du plaisir à parcourir la campagne à pied ou à cheval ? Tous ont la même capacité à humer l'odeur sucrée du pain qui cuit, à récolter des pommes de terre, à apprendre à traire les vaches dans la chaleur de l'étable. C'est alors que naissent la complicité, l'entraide et parfois, l'amitié.

Ce centre permet aux enfants handicapés, comme aux autres, de vivre d'autres modes de relations de manière sensible et dynamique. Il offre un autre cadre, une autre façon de vivre : un « temps de vacances » pour tous.